



TOI & L'ART

n° 009 décembre/janvier/février 2023-24

Les fêtes

Sous la supervision de Mme Binot-Jarry

P'tit détail

Nous sommes au cœur d'une vaste salle richement décorée où des hommes dégustent des huîtres et du champagne.

Verres à pied, bols en porcelaine, plateaux et assiettes en argent indiquent qu'il s'agit d'un repas aristocratique.

Sur la gauche du tableau, un groupe d'hommes suit des yeux un bouchon de champagne en plein vol. « Là-haut ! » semblent-ils s'exclamer.



Eliane, Divine et Iman



Le déjeuner d'huîtres, Jean-François de Troye, 1735, huile sur toile, 180 x 126 cm, Musée Condée, Chantilly, France



Vive les mariés !



Le repas de noce, Pieter Bruegel l'Ancien, 1568, huile sur bois, 114 x 164 cm, Musée d'Histoire de l'Art de Vienne, Autriche

près chaque détail, Bruegel offre ainsi un témoignage fascinant de la vie au XVI^e siècle dans les campagnes flamandes.

Nahel et Lisa

Hula ou la danse de la vie



Iolani Luahine par Francis Haar en 1985

Iolani Luahine (1915-1978), danseuse, chanteuse et enseignante du kumu hula, est considérée comme la grande prêtresse de la danse traditionnelle hawaïenne hula. Accompagné de chant et de musique, le hula est une communion des peuples indigènes avec leur terre et leurs dieux. Chaque mouvement, geste, pas... raconte une histoire. Avant l'arrivée des occidentaux et l'interdiction de pratiquer le hula, cette forme d'art unique se dansait lors de fêtes afin de renforcer le lien social et célébrer la culture hawaïenne.

Iolani Luahine fut la première grande défenseuse du hula. Beaucoup témoignent de son lien mystique avec le hula : lorsqu'elle dansait et chantait, Iolani Luahine ouvrait les portes vers un monde spirituel où elle communiait avec la pluie, le vent ou les animaux. Aujourd'hui, le festival Iolani Luahine Hula Festival honore sa mémoire.

Eléa et Sélène

El Día de los Muertos

El Día de los Muertos est une fête traditionnelle originaire du Mexique. Mélange de rituels aztèques dédiés à la déesse Mictecacihuatl, protectrice des défunts, et de catholicisme, cette fête macabre et colorée se déroule chaque 02 novembre. Le jour des morts célèbre la vie des morts. Plutôt que de pleurer la perte d'un proche, les familles célèbrent, honorent et commémorent la vie de leurs ancêtres en nettoyant et décorant les tombes, en établissant des autels qui accueillent offrandes, prières et rituels, ainsi que des bougies afin de réveiller les âmes des morts de leur repos éternel pour venir faire la fête avec les vivants. Défilés colorés, danses folkloriques, musique et dégustations de plats traditionnels divertissent les familles. La Catrina, squelette de femme avec un large chapeau orné d'une plume d'autruche, fut créée en 1889 par le caricaturiste mexicain José Guadalupe Posada afin de se moquer des bonnes manières et de la bienséance, et dénoncer l'inégalité des classes sociales. Diego Rivera, peintre de la mexicanité, reprend le personnage de la Catrina aux côtés de Frida Kahlo dans son œuvre murale *Sueño de una Tarde Dominical en la Alameda Central* en 1947-48. La Catrina devient alors le symbole populaire de la fête des morts.



Détail de *Sueño de una Tarde Dominical en la Alameda Central*, Diego Rivera, 1947-48, fresque, 4,8 x 15 m, Mexico Museo Mural Diego Rivera, Mexico City

Cassandra, Manon et Sara

Fête républicaine



Souvent perçue comme une célébration du 14 juillet, cette œuvre est en réalité exécutée le 30 juin 1878 à l'occasion de la fête célébrant la paix et le travail. Ce n'est que deux ans plus tard, en 1880, que le 14 juillet devient le jour de la fête nationale française.

Monet peint la rue Montorgueil à Paris très pavoisée. Les drapeaux tricolores flottent au vent ou sont agités par la foule, peints par des petites touches rapides. La palette tricolore renforce ce moment républicain et populaire d'une France moderne où émerge une société démocratique.

L'artiste ne se mêle pas à la foule mais l'observe depuis une fenêtre ou un balcon. La distanciation, la vue plongeante sur la rue étroite et la perspective accentuée par le format en hauteur de la toile exaltent ce spectacle de la ville, cette fête urbaine.

Nathan, Ozan et Rahiz

La Rue Montorgueil, à Paris. Fête du 30 juin 1878, Claude Monet, 1878, huile sur toile, 81 x 50 cm, Musée d'Orsay, Paris

Un bal populaire



Le moulin de la Galette, qui se situait sur la butte Montmartre, à côté du moulin qui existe toujours, était une ginguette où l'on pouvait venir danser le dimanche à partir de 15 heures, tout en mangeant des galettes. L'ambiance joyeuse attirait les artistes qui y trouvaient alors des modèles non professionnels, des plus modestes aux bourgeois.

Renoir choisit de représenter quelques-uns de ses amis comme les peintres Franc-Lamy et Goeneutte, attablés à droite de la toile, l'un fumant la pipe et l'autre semblant écrire. La foule est en mouvement : certains parisiens dansent, d'autres bavardent, tandis que l'orchestre joue. Renoir, peintre impressionniste, capture ici la vie et la lumière.

Les couleurs vibrantes, distribuées en taches roses, jaunes et bleues sur les robes et les canotiers, dégagent une impression de fraîcheur et de joie. Les sourires qui animent les visages et la papillonnance de la lumière ont valu à l'artiste le titre de « peintre du bonheur ».

Amandine, Ambre, Thioura et Rawene



Bal du moulin de la Galette, Auguste Renoir, 1876, huile sur toile, 131,5 x 176,5 cm, Musée d'Orsay, Paris

